rage, une Superieure admirable en sagesse, une Mere immense en bonté & en charité, & qu'elle avoit un zele d'Apôtre, un cœur tout de feu, une ame toute d'or, une vertu toute consommée. Je ne passerai pas neanmoins sous silence le témoignage de la Mere Marie de saint Joseph, qui a été sa premiere compagne en Canada, & des vertus de laquelle j'ay parlé avec eloge en plusieurs endroits de cette histoire. Voicy ce qu'elle écrivit quelque temps avant sa mort: Nôtre commune Mere fait tous les jours de merveilleux progrez dans une solide vertu, & dans le parfait détachement de tout ce qui n'est pas Dieu: Elle conserve dans son cœur à l'imitation de la sainte Vierge, tout ce que Dieu opere en elle, & elle ne le produit au dehors que par les beaux exemples de vertu qu'elle nous donne, & nous nous trouvons bien honorées d'estre sous sa conduite. Elle a neanmoins quitté la charge de Superieure à son grand contentement & à nôtre grand regret, mais il en a fallu venir là, nos regles ne nous permettant pas de tenir plus de six ans de suite une méme personne en superiorité. Mais ce qui nous console, c'est que sa presence & son conseil serviront beaucoup pour l'avancement de cette petite Communauté, qui luy a des obligations infinies des bons commencemens qu'elle luy a donnez, & du bel ordre qu'elle y a établi, tant pour le spirituel que pour le temporel. Elle est trop sage, & sa conduite trop au dessus du commun pour avoir pû faire autrement; ce que je vous dis dans la verité, & non point par des flatteries qui doivent étre bannies d'entre les personnes religieuses, & sur tout de ceux que la charité rend une méme chose en JESUS-CHRIST, qui voit avec quelle sincerité je parle. Elle a été malade à l'extremité d'une colique nephretique: sa vertu, qui luy fait toûjours aussi bonne compagnie dans la maladie que dans la santé, se fit admirer pour lors par l'exercice de sa patience, dans sa resignation aux volontez de Dieu, & de son obeïssance à celles qui la traittoient. Voila le sentiment d'une ame que j'estime des plus pures & des plus innocentes qui fussent pour lors dans le monde; mais je passe à d'autres témoignages.

IV. J'ay dés ja remarqué que Madame de la Peltrie & la Mere de l'Incarnation n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, & il ne faut point douter que dans une liaison si sainte elles ne se communiquassent avec une grande confiance les graces qu'elles recevoient de Dieu. Madame de la Peltrie étoit donc toute remplie par communication des graces de cette Mere, comme cette Mere l'étoit de celles